

Solennité de la Nativité du Seigneur par Francis COUSIN (Lc 2,1-20)

« *Voici que je vous annonce une bonne nouvelle.* »

Après deux dimanches où nous avons insisté sur **l'humilité** de Jean-Baptiste, puis sur celle de Marie, et celle de Joseph qui accepte la naissance de Jésus, voyons **l'humilité** de Dieu et celle de Jésus, même s'il ne l'a pas voulu de lui-même.

À cause du recensement, celui-ci naît à Bethléem, en français : la maison du pain. Lui qui s'était proclamé « *le pain vivant qui est descendu du ciel* » (Jn 6,51), ne sera compris en ce sens effectivement qu'après le jeudi saint.

Après un long voyage, Marie montée sur un âne mené par Joseph, selon l'iconographie habituelle (mais rien n'est moins sûr, et il y a plus de chance qu'ils aient voyagé à pied, comme c'était l'habitude à l'époque), les voilà arrivés à Bethléem.



La fin du voyage a dû être pénible pour Marie, et voilà que l'enfant manifeste les signes de sa naissance ...

Impossible pour Marie d'accoucher dans la salle commune de l'auberge, car cela aurait rendu impurs toutes les personnes de la salle ... Et prendre un logement particulier, comme pour la plupart

des jeunes ménages, cela n'est pas financièrement possible ...

Il fallait s'isoler ... et dans une étable, parmi les animaux, cela ne posait pas de problème, à part le confort ...

Jésus naît dans la nuit ... Et Marie le dépose dans une mangeoire ...

Dieu, Jésus naît **humblement**, réchauffé par le foin des animaux ...

Dès sa naissance, « **la dernière place, Jésus, tu l'as prise : personne après toi n'a pu te ravir la dernière place !** »

Histoire banale. Une situation qu'on a du mal à imaginer aujourd'hui. Mais qu'on peut retrouver malgré tout dans des camps de migrants ... ou dans des villages isolés de certains pays ...



Histoire banale ?

Non, car elle est accompagnée d'autres signes ...

D'abord « **l'ange du Seigneur** » qui apparaît aux bergers qui paissaient leurs troupeaux dans les environs ... « *et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière.* ».

Frayeur des bergers !

« *Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera **une grande joie** pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, **vous est né un Sauveur** qui*

est le **Christ, le Seigneur.** »

L'ange du Seigneur s'adresse à des bergers ! Des moins que rien ! des mercenaires (Jn 10,12-13) à l'hygiène incertaine ... et mal vus des gens des villages !

L'ange s'adresse à ceux à qui on ne parle pas ! des oubliés !

Et se sont eux qui sont les premiers informés de la naissance de Jésus !



Et l'ange n'est pas seul ! Avec lui, « *une troupe céleste innombrable* » ... des « Chœurs angéliques » qui louent Dieu : « **Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime.** », la première phrase du Gloria que nous n'avons pas chanté pendant tout le mois de l'avent ...

Dieu ''met le paquet'' pour annoncer la naissance de son fils, Jésus, **aux plus petits** ... « ce que tu as caché aux sages et aux savants, **tu l'as révélé aux tout-petits.** » (Mt 11,25). La préférence de Dieu envers les **plus petits**, envers les **humbles**, envers les **pauvres** ...

Comme Jésus l'a fait ..., comme l'Église essaye de le faire ..., comme nous devons tous essayer de le faire ...

Et déjà, aujourd'hui même, posons-nous la question : « Si la Nativité de Jésus était aujourd'hui ... est-ce que nous aurions été parmi les premiers avertis par l'ange du Seigneur ? »

Et dans notre façon de vivre ce jour de Noël, est-ce nous faisons œuvre d'humilité ... ou de vantardise (mais qui ne dit pas son nom ...)

Terminons par une prière de saint Bernard de Clairvaux :



Seigneur,

voici que la Paix n'est plus promise

mais envoyée.

Un petit enfant nous est donné.

En Lui habite la plénitude de la Divinité.

Quelle grande preuve de Ton Amour

Tu nous donnes,

en ajoutant à l'humanité le nom de Dieu.

Ainsi soit-il.

Francis Cousin

Pour accéder à la prière du jour illustrée, cliquer sur le lien suivant :

Image dimanche de Noël B

4ième Dimanche de l'Avent (Jean 1, 6-8 ; 1-28) – P. Rodolphe Emard

Durant l'Avent, les évangiles nous donnent de méditer sur deux grandes figures. Dimanche dernier, il y a eu Jean le Baptiste et ce dimanche, nous avons la figure de Marie.

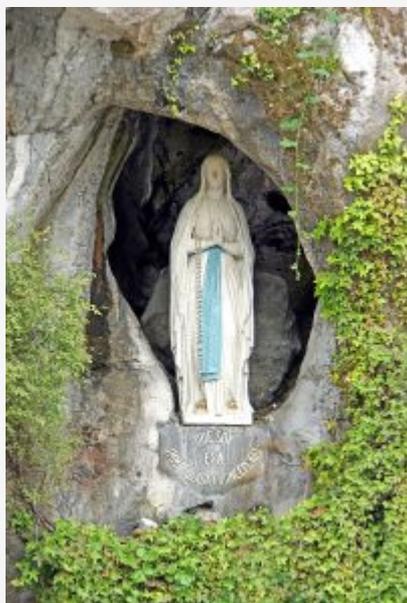
À travers Marie, c'est tout un portrait de Jésus qui nous est présenté. Nous avons proclamé le récit de l'Annonciation (Lc 1, 26-38), qui est très dense et très riche en informations, en ce qui concerne l'identité de Jésus. J'aimerais simplement reprendre avec vous quelques points qui me semblent importants.



Tout d'abord, l'ange Gabriel salue Marie comme la « Comblée-de-grâce ». On pourrait aussi traduire par : « Je te salue, la favorisée de Dieu ». Marie est la favorisée de Dieu : « tu as trouvé grâce auprès de Dieu ». Sa cousine Élisabeth dira qu'elle est « bénie entre toutes les femmes » (Cf. Lc 1, 42).

Mais pourquoi ? Dieu accorde une faveur inouïe à Marie, en la choisissant pour « concevoir et enfanter un fils » qu'elle nommera Jésus. Le nom même de Jésus dit tout : « Dieu sauve ». L'ange Gabriel va décrire la fonction que l'enfant va exercer : « Il sera grand » et il exercera un « règne qui n'aura pas de fin ». Cela me permet de souligner que l'Église croit fermement que le

Christ exerce un règne qui n'aura pas de fin. Ce temps de l'Avent nous rappelle que nous demeurons dans une attente, celle de la venue de Jésus dans la gloire, où il instaurera définitivement le Royaume de Dieu.



L'ange précise encore que l'enfant sera appelé « Fils du Très-Haut », « Fils de Dieu » et qu'il « sera saint ». Ce point est fondamental. Marie ne manque pas de préciser son état au moment de l'annonce : elle est « vierge ». Nous pointons ici un élément majeur de l'identité de Jésus : sa conception virginale par l'action de l'Esprit Saint : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ».

Le mystère de l'incarnation de Dieu est bien mis en évidence : Dieu, en la personne de Jésus, s'est fait homme. Dieu, le seul saint, ne pouvait pas prendre chair d'un corps indigne de lui. En Marie, Il a préparé une demeure digne de lui. L'Immaculée conception, que nous fêtons chaque année durant le temps de l'Avent (le 08 décembre) souligne ce fait : Marie a été conçue sans péché pour concevoir et enfanter le Fils de Dieu, le Fils du Très-Haut.

Ce récit de l'Annonciation nous dit l'essentiel de l'identité de Jésus. Nous voyons bien que celui dont nous allons célébrer l'anniversaire de la naissance à Noël n'est pas qu'un enfant parmi d'autres. C'est Dieu lui-même qui se fait petit enfant.

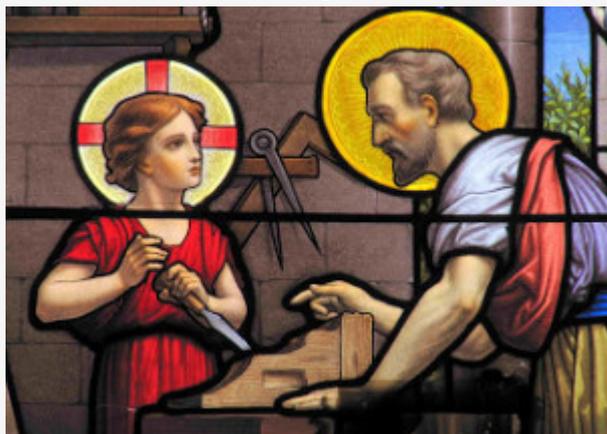


Et Dieu s'est fait homme pour nous sauver ; pour nous sauver du péché et nous rendre saints. Jésus nous sauvera par sa mort et sa Résurrection. Le mystère de Noël se comprend à la lumière du mystère pascal du Christ. L'enfant de la crèche est celui qui donnera sa vie sur la croix, pour sauver l'humanité.

L'appel est bien clair de nous ouvrir encore plus au mystère du Christ, un mystère qui nous dépasse. Il faut vraiment l'acte de foi pour entrer dans ce mystère. Il est unique et il échappe aux lois scientifiques : « car rien n'est impossible à Dieu ».

Frères et sœurs, à l'approche de la solennité de la Nativité du Seigneur, préparons réellement nos cœurs plus en profondeur pour accueillir le Christ dans nos vies. La Covid-19 va chambouler cette fête de Noël. Nous serons en plus petits comités. Que cela nous aide à redécouvrir l'essentiel, et en tout premier lieu, Jésus.

Que Marie soit avec nous et qu'elle nous aide à avoir plus de foi en son Fils. Elle est le modèle parfait du croyant : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole ».



Et que Joseph soit aussi avec nous. Je terminerai sur ce point. Dans l'Évangile, on mentionne Joseph comme le futur époux de Marie. L'Évangile précise également qu'il est « de la maison de David ». L'ange Gabriel précise que Jésus régnera, que Dieu « lui donnera le trône de David son père ».

La première lecture du deuxième livre de Samuel (2 S 7, 1-5. 8b-12. 14a. 16) nous aide à mieux le comprendre. Dieu promet une descendance au roi David, un successeur qui rendra « stable sa

royauté », « [son] trône sera stable pour toujours ». Jésus va réaliser cette promesse. En ce sens, il est le fils de David. C'est Joseph, de la descendance de David, qui va inscrire Jésus dans cette lignée de David, en recevant Marie comme son épouse et en veillant sur Jésus comme un père. Le 08 décembre dernier, le pape François a décrété l'année de saint Joseph. Ce 08 décembre, nous fêtons aussi les 150 ans de sa proclamation par le pape Pie IX comme patron de l'Église universelle.

Que saint Joseph nous accompagne de sa prière paternelle. Qu'il nous aide à accueillir Jésus comme il l'a fait, de façon disponible, sans réserve et dans une véritable confiance. Belle montée vers Noël.

P. Rodolphe Emard

4ième Dimanche de l'Avent (Jean 1, 6-8 ; 1-28) – Francis COUSIN)

« Que tout m'advienne selon ta parole. »

L'évangile de ce jour nous fait le récit de l'annonciation de l'incarnation de son fils Jésus dans le sein de Marie, répondant à l'annonce, dans la première lecture, du prophète Nathan au roi David : « *Le Seigneur t'annonce qu'il te fera lui-même une maison. ... je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi ... Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils.* ». À David qui voulait construire une **maison** de pierre pour l'arche de Dieu, celui-ci refuse, mais lui annonce, dans sa **maisonnée**, dans sa **descendance**, un successeur qui affirmera pour toujours sa royauté.

Le Dieu tout-puissant, Seigneur du ciel et de la terre, le très-

haut, envoie son fils sur la terre pour renouveler l'alliance qu'il avait faite avec les hommes.

Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi !?

La religion des Chrétiens est la seule où Dieu ''s'abaisse'' pour devenir homme !

Alors que d'autres croient en l'homme, ... en l'argent, ... en la puissance, ... ou en plusieurs dieux, ... quand ils ne croient pas seulement en eux !

Jésus incarné, ce n'est plus le Dieu d'en haut, le tout-puissant qu'on craint de peur, mais un Dieu ''concret'', qu'on peut toucher, à qui on peut parler, que l'on peut aimer. C'est un Dieu qui **s'approche** de nous, qui est **proche** de nous, et qui **nous aime** tout autant que son Père ...

Un Dieu dont saint Irénée dira : « *À cause de son amour infini, le Christ est devenu ce que nous sommes, afin de faire de nous pleinement ce qu'il est.* », ce que d'autres pères de l'Église ont traduit par la suite en : « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu* ».

Et cela si nous ressuscitons à la fin des temps dans le Royaume de Dieu dont il nous a ouvert le chemin.

On voit bien comment l'annonciation et Noël sont liés avec Pâques et la résurrection de Jésus. Ce que nous rappelle d'ailleurs l'oraison de l'Angélus : « *Par le message de l'ange, tu nous as fait connaître **l'Incarnation** de ton Fils bien aimé ; conduis-nous, par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la **résurrection**.* ».

L'incarnation est quelque chose qui nous surprend ; d'abord que Dieu veuille que son fils prenne chair humaine ! Et sous quelle forme ! Il aurait pu apparaître directement comme un adulte, « *Deus ex machina* » ! Mais non, Dieu préfère le faire naître comme tous les humains, d'une maman, avec neuf mois de grossesse. Et là

encore, il aurait pu le faire naître chez des gens riches, de la ''bonne société'', dans un château ou chez une reine ...

Mais non ! Dieu préfère le faire naître dans le corps d'une jeune fille, Marie, non encore mariée, mais fiancée, en **promesse d'alliance** (... comme Jésus qui vient pour établir une **nouvelle alliance** avec les croyants !) ... dans un petit village inconnu de Galilée, dans le royaume du nord de la Palestine, loin de Jérusalem ... à Nazareth, un village dont on n'attend rien : « *De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ?* » (Jn 1,46).

C'est la manière de faire de Dieu : toujours privilégié les **petits**, les humbles : « *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé **aux tout-petits**.* » (Mt 11,25). (Et c'est encore le cas depuis pour les différentes apparitions de Jésus ou de Marie ...).

Marie, qui a bénéficié d'une préparation spirituelle, qu'elle n'a peut-être pas connu, mais qui existe dès avant sa conception puisqu'elle est conçue sans le péché originel (ce que nous avons fêté il y a une dizaine de jours) et qui a continué toute sa vie.

D'ailleurs, quand l'ange la visite, après un moment de stupeur et un long monologue de Gabriel lui expliquant le projet de Dieu, Marie répond très calmement, dans une phrase où on sent déjà le consentement à ce projet : « *Comment cela va-t-il se faire ...* ». Et après les explications de l'ange, elle dit : « *Voici la servante du Seigneur ; **que tout m'advienne selon ta parole.*** ».

Marie se fait vraiment **l'humble servante** : elle **laisse faire Dieu** ; C'est Dieu qui est actif, et Marie reste totalement **passive** : « *que tout m'advienne* ».

On avait montré la semaine dernière **l'humilité** de Jean-Baptiste. On voit cette semaine **l'humilité** de Marie ... et si on ajoute **l'humilité** de Joseph qui accepte tout, on voit combien la venue de Jésus est entourée de personnes **humbles**, que ce soit dans la conception et la naissance de Jésus que dans son démarrage dans sa

vie publique.

On pourrait traduire la parole de Marie d'une autre manière, qui veut dire la même chose : « *Que **ta volonté** soit faite* », qui montre bien que c'est la volonté de Dieu qui prime.

On a la même chose lors de l'agonie de Jésus à Gethsémani, dans une dernière prière à son Père, et de manière encore plus nette : « ... *cependant, que soit faite non pas **ma** volonté, mais **la tienne***. » (Lc 22,42).

On a aussi cette même phrase dans le Notre Père : « ... *que **ta volonté** soit faite...* ».

Ce qui doit se traduire pour nous : « Que ta volonté soit faite ... en moi ... par moi ... »

Y avons-nous déjà pensé ? Quelle est cette volonté de Dieu pour moi ?

Oh bien sûr, nous n'avons pas d'ange pour nous expliquer ...

Encore que ... ? Cela peut être une personne ... un livre ... (la Bible !) ... un évènement ... ou notre ange gardien ... ou l'Esprit Saint !

Sommes-nous prêts à dire, comme Marie, comme Jean-Baptiste, comme Jésus, avec humilité : « Que, **par moi**, ta volonté soit faite » ?

Et c'est une question qui ne se pose pas seulement pour les jeunes ...

Les plus âgé(e)s ont aussi à réfléchir sur cette volonté de Dieu dans leur vie ...

Car Dieu attend toujours quelque chose de nous ... quel que soit notre âge ...

Dieu est toujours en attente que nous fassions sa volonté, que nous le laissions entrer en nous ... que nous le laissions agir par

nous ... jusqu'au bout de notre vie ...

Terminons avec la fin de la prière du père Christian Delorme, sur la fiche de réflexion de l'avent de cette semaine proposée par le diocèse :

**Moi aussi, Seigneur,
je veux savoir te faire une place.
À toi, au Père et à l'Esprit !
Moi aussi je veux devenir écrin,
tabernacle de ta Présence.
Moi aussi je veux te sentir grandir en moi,
pour pouvoir de donner aux autres.**

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Image dim Avent B 4°

Fiches de réflexion, seul ou en petit groupe, pour le temps de l'Avent :
« Pour une écologie intégrale »...

Le Diocèse de la Réunion vient de publier des fiches de réflexion pour le temps de l'Avent. Elles peuvent être utilisées, semaine après semaine, soit pour une réflexion individuelle, soit pour des

petits groupes qui désirent se retrouver et cheminer ainsi ensemble vers la fête de Noël. On veillera alors à ce que la salle soit bien ventilée, à bien respecter les règles de distanciation sociale, le port du masque, le gel hydroalcoolique à l'entrée, et à ne pas dépasser le chiffre de six personnes...

Pour accéder à ces fiches, il suffit de cliquer sur le lien ci-dessous :

AVENT 2020 Fiches

En vous souhaitant de belles et heureuses fêtes de Noël, dans la paix et la joie d'accueillir cette Lumière qui se propose inlassablement de venir briller dans nos ténèbres pour nous en délivrer... Joyeux Noël à tous !

3ième Dimanche de l'Avent (Jean 1, 6-8 ; 1-28) – Francis COUSIN)

« Qui es-tu ? ... Que dis-tu de toi-même ? »

La question n'est pas : « Comment t'appelles-tu ? »

D'ailleurs, sans doute le savaient-ils ! « *Son nom était Jean* ».

Le questionnement est autre !

Car cet homme, qui vivait dans le désert, qui se nourrissait « *de sauterelles et de miel sauvage* », simplement vêtu d'un « *vêtement de poils de chameau, et [d']une ceinture de cuir autour des reins* » (Mt 3,4) et qui proposait un baptême de conversion dans les eaux du Jourdain, citant des paroles du prophète Isaïe

annonçant la venue du Messie, attirait une foule de gens venant de toute la Judée, mais aussi d'autres juifs venant de la Galilée.

On peut se demander comment **les foules** venaient à lui, dans un endroit désert : il n'y avait pas de radio, encore moins de 'réseaux sociaux' pour attirer les personnes ...

Et puis, comment être attiré par un homme qui vivait de cette manière-là ? À moins que ce ne soit son vêtement qui rappelait celui du prophète Elie (2R 1,8) ?

En effet tous les juifs attendaient le Messie, et d'après le prophète Malachie, le Messie serait précédé par le retour du prophète Elie : « *Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable.* » (Ml 3,23).

En tout cas, beaucoup allaient vers lui, des gens ordinaires, des lévites, des pharisiens, des soldats ... et ses paroles touchaient leurs cœurs ...

Sans doute, le Saint Esprit y était aussi pour quelque chose ...

Alors, la question : « *Qui es-tu ?* » était une manière de demander si Jean-Baptiste était le Messie, ou à tout le moins, le prophète Elie ...

Jean-Baptiste a bien compris la question, et il répond tout net : « *Je **ne suis pas** le Christ.* », puis pour Elie : « *Je **ne le suis pas.*** ».

« Alors, qui es-tu ? ».

Cette fois-ci, Jean ne répond pas par la négative, mais il reprend une phrase du prophète Isaïe : « *Je **suis la voix** de celui qui crie dans le désert : Redressez le chemin du Seigneur.* »

Il ne dit pas qui il est. Il ne se définit pas. Il n'est pas quelqu'un ... Il est seulement **une voix**. Ce qu'il est n'est pas important, ce qui compte pour lui, c'est le message qu'il est venu

proclamer.

Jean-Baptiste s'efface devant son message. Humilité ! ...

Pareil pour ce qu'il fait, à part sa voix : il baptise ... mais seulement **dans l'eau** ... alors que celui qu'il annonce « **celui-là baptise dans l'Esprit Saint. Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu.** » (Jn 1,33-34).

Jean-Baptiste s'efface devant le Messie, devant Jésus. Humilité ! ...

Il dira même à ses disciples : « **Un homme ne peut rien s'attribuer, sinon ce qui lui est donné du Ciel. ... Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue.** » (Jn 3, 27.30). Humilité parfaite ! ...

Nous avons deux choses à recevoir de Jean-Baptiste : son message, et sa manière d'être ...

Son message : *Redressez le chemin du Seigneur* ... Repentez-vous ! ... « *Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est proche !* » (Mt 3,2). Et c'est un message dont nous devons nous rappeler chaque jour, et pas seulement pendant l'avent ... car « *vous ne savez ni le jour, ni l'heure* ... » (Mt 25,13)

Sa manière d'être : l'humilité ! Ne pas se montrer, se faire valoir, ... accepter qu'en tant que chrétiens nous devons être des témoins, comme l'a été Jean-Baptiste, et s'effacer devant ce que nous faisons, en sachant que quand c'est bon, l'Esprit Saint a mis son ''grain de sel'' ...

Et puis retenir une chose : Jean-Baptiste n'avait l'air de rien, il ne ''présentait'' pas bien ... mais son message était important ... et nous, nous avons souvent tendance à écouter les personnes présentant bien, ayant des diplômes, sachant parler ... et à ne pas tenir compte des paroles ''d'un monde'' en savate deux doigts ...

On a encore beaucoup de progrès à faire, chaque jour ...

Seigneur Jésus,
tu te fais annoncer par quelqu'un
qu'on dirait presque
comme un va-nu-pieds ...
Toujours mettre en avant
les plus petits, les humbles ...
Humble comme Jean
qui s'efface devant toi ...
Aide-nous à être humble
comme Jean et toi.

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Image dim Avent B 3°

2ième Dimanche de l'Avent (Marc 1,
1-8) – Francis COUSIN)

« *La paix* »

« *Préparez le chemin du Seigneur* » ...

C'est la phrase principale de l'évangile de ce jour ...

Mais qu'est-ce à dire pour les gens aujourd'hui ?

Regardons autour de vous ..., dans nos maisons ...

Les enfants sont plongés dans les catalogues de jouets et de cadeaux divers ... et on ne pense pas à préparer la crèche ...

Et les parents ? Beaucoup font la course et les courses pour être sûrs que les désirs de leurs enfants soient encore en rayons dans les magasins ... avant de commencer à prévoir le menu de Noël ... acheter des guirlandes et autres décorations ...

On s'est fait des idoles ... qui nous apportent peut-être le plaisir, ... mais pas la joie ...

Des idoles qui sont le sapin, les cadeaux, le père Noël, la bonne « bouffe » ...

Demandez à un enfant de six ans qui est le père Noël ... et qui est Jésus ?

Tous donneront une réponse correcte pour le père Noël, ... mais pas beaucoup pourront en faire autant pour Jésus, même dans les familles chrétiennes ... Et ne demandez pas de les dessiner, ce serait quasiment 100 % pour le père Noël, ... et pour Jésus ... ou une crèche ... Allez savoir ... !!

Pour certains commerçants, c'est « la bonne période de l'année » ... certains font même quarante pour cent de leur chiffre d'affaire de l'année en décembre ...

C'est l'appât du gain ... ou de la survie pour certains, dans cette période difficile !

Certains ont même demandé que Noël soit reporté pour après le confinement ... pour que les gens puissent acheter ... !! ou venir faire la fête dans les bars et les restaurants ...

Curieusement, personne n'a osé proposer de changer la date du premier jour de l'année ! ... parce que cela semble évident qu'on

ne peut pas la reporter !

On a déchristianisé Noël !

Parce qu'on a oublié une chose, l'essentiel : Noël, c'est la commémoration de la naissance de Jésus, le Fils de Dieu, venu parmi les hommes pour les sauver ! Jésus : « *Dieu sauve* » !

On fête Noël, ... mais sans Jésus ...

Sans tout ce qu'il a apporté, dans son enseignement, ses actions, ses « signes » ... sans son engagement total au service de son peuple et du monde entier, engagement qui le conduira à vivre sa Passion, à sa mort pour le salut du monde, ... et à sa résurrection ...

Alors, nous Chrétiens, Catholiques, préparons Noël, mais en y donnant un autre sens ...

Préparons nos coeurs à la joie de la naissance de Jésus ...

Applanissons nos montagnes d'orgueil, de suffisance ...

Comblons nos ravins de manque d'attention aux autres, d'égoïsme ...

Elargissons notre route à l'amour de Dieu ... si tant est qu'on puisse y arriver, tant son amour est grand ! ... mais élargissons au moins un peu ... le plus qu'on peut ...

Préparons nos coeurs, non pas pour **faire** la fête à Noël, mais pour **être** en fête à Noël ... et aussi les autres jours ...

Préparons nos coeurs pour être en **paix** à Noël (et les autres jours aussi ...), comme nous le dit le psalmiste : « *J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? Ce qu'il dit, c'est la **paix** pour son peuple et ses fidèles.* »

Non pas la paix opposée à la guerre, mais la **paix intérieure**, celle dont parle saint Pierre : « *Faites tout pour qu'on vous trouve sans tache ni défaut, dans la **paix**.* » ... » Car ce que nous

attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. » (deuxième lecture).

Tout cela demande une conversion de notre coeur, comme le demande Jean-Baptiste : *» Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés. «*

Et Jésus n'attend que cela : *» Il veut que tous parviennent à la conversion. »* (deuxième lecture).

Demandons à Marie, en cette neuvaine de l'Immaculée Conception, de nous y aider, en reprenant le troisième paragraphe de la prière de Monseigneur Aubry pour cette année :

Augmente notre foi.

Soutiens notre espérance.

Ravive notre amour.

Rends-nous solidaires les uns des autres.

Au souffle de l'Esprit

qu'adviennent les cieux nouveaux

et la terre nouvelle.

Maranatha !

Viens Seigneur Jésus !

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

1er Dimanche de l'Avent (Marc 13,
33-37) – Francis COUSIN)

**« Pourquoi, Seigneur, nous
laisses-tu errer hors de tes
chemins ? »**

Nous voici au seuil d'une nouvelle année liturgique, et cette année, nous cheminerons principalement avec l'évangile selon saint Marc.

Dimanche dernier, notre attention était pointée vers le retour de Jésus à la fin des temps, dans un futur que l'on ne peut pas connaître.

Avec ce premier dimanche de l'avent, notre attention se porte vers un événement proche, Noël, dans moins de quatre semaines. C'est donc dans le futur, mais c'est en fait la remémoration d'un événement passé : la naissance de Jésus à Bethléem.

Et pourtant, les conseils que nous donne l'évangile sont les mêmes que ceux que nous avons entendus dernièrement : « **Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison ...** »

Car c'est une constante de l'enseignement de Jésus : « *Veillez ! ... soyez prêts ! ... vous ne savez ni le jour, ni l'heure ... cette nuit même on te demandera ta vie ...* ».

Mais ce n'est pas la seule constante, et la plus importante aux yeux de Jésus, c'est **l'amour** : amour de Dieu et amour des autres ... et parmi les autres, c'est l'amour, l'attention aux « *plus petits de mes frères* » (Mt 25,40), aux pauvres, aux malades, à ceux qui sont en manque d'amour, de travail, de toit, de justice ... et aussi aux pécheurs ... auxquels on pense très peu, ou souvent pour en dire

du mal ...

Une autre constante de l'enseignement de Jésus est **la prière**. Une prière humble, secrète, entre le Père et nous, « *car ton Père qui voit dans le secret te le rendra.* » (Mt 6,6). Mais aussi une prière communautaire, en groupe, comme la prière que Jésus a donné à ses disciples : « *Notre Père ...* ».

N'oublions pas l'une des dernières paroles de Jésus avant sa mort : « **Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ...** » (Mt 26,41).

Veillez !

Veiller, ce n'est pas ne rien faire, en attendant que le temps passe !

Veiller, c'est être attentif à ce qu'on a fait, à ce qu'on voudrait faire, à ce qu'il faudrait faire ... et quand on compare tout cela, c'est là qu'on se rend compte que nous n'avons pas tout bien fait.

C'est ce que fait Isaïe (première lecture) en constatant que Dieu laissait *errer [son peuple] hors de [ses] chemins*.

Veillons comme Isaïe. Posons-nous des questions sur notre vie.

Les chemins de Dieu, nous les connaissons un peu mieux que lui, car justement Jésus est venu sur terre, et il nous a enseigné, non plus *ses chemins*, mais **le chemin**, celui qu'il nous a montré tout au long de son séjour sur terre, son enseignement, sa Parole, qu'il a résumé en disant : « **Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.** » (Jn 14,6).

Et puissions-nous, comme Isaïe, arriver à cette conclusion : « **Mais maintenant, Seigneur, c'est toi notre père. Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façones : nous sommes tous l'ouvrage de ta main.** ».

Ou comme le dit le psaume : « *Jamais plus nous n'irons loin de toi : fais-nous vivre et invoquer ton nom !* ».

Veillons ! Dans l'attente de la fête de Noël, veillons, préparons-nous à cette grande joie de la fête de la Nativité. On pourra utiliser avec intérêt les feuillets préparés par le diocèse pour les quatre dimanches de l'avent.

**Seigneur Jésus,
en attendant de te retrouver
face-à-face à la fin des temps,
nous nous préparons à la fête de Noël.
Que ce temps nous permette
de faire le point sur notre relation
avec toi et ton Père,
avec l'aide du Saint Esprit.**

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Image dim Avent B 1°

**33ième Dimanche du Temps Ordinaire
(Matth 25, 14-30) – Francis COUSIN)**

« Je savais que tu es un homme dur ...

J'ai eu peur ... »

Le passage d'évangile de ce jour est ce qu'on pourrait appeler une parabole eschatologique, qui nous fait penser à la fin des temps, comme chaque mois de novembre.

On y voit un maître, un chef d'entreprise (grosse entreprise si on considère la valeur monétaire d'un talent) qui part en voyage et qui **confie** ses biens à ses serviteurs ...

Fallait-il que ce maître ait confiance en ses serviteurs, si l'on pense qu'un talent vaut environ à l'heure actuelle 1,5 million d'euros ! ...

Ce maître, c'est Dieu, plus précisément Jésus qui reviendra, « *longtemps après* », pour juger les hommes, et les faire entrer « *dans la joie de [leur] Seigneur* ».

Il est important de remarquer que le maître **confie** ses biens, tout comme Dieu avait **confié** la terre à Adam et Ève (Gn 1,28-29), ce qui veut dire qu'il faudra rendre des comptes par la suite.

Et peut-être qu'il faudrait utiliser ce verbe pour les ''talents'' que nous avons (ou que nous pensons avoir), et que nous considérons comme des **dons** innés, comme la musique, la danse, l'écriture, la peinture, ... mais aussi la patience, l'amour des autres, la bonne humeur, la volonté, le courage, la pertinence ... et qui nous sont confiés, pour lesquels nous devons rendre compte, au temps voulu ...

Car la parabole nous le dit bien : il faudra faire **fructifier** ces ''talents'', pas seulement pour soi, pour notre bien-être personnel ou celui de notre famille, **mais pour l'ensemble des communautés** dans lesquels nous vivons, que ce soit la famille élargie, mais aussi les communautés de travail, sociales, économiques ou politiques ... en « *ouvrant nos doigts en faveur du pauvre, et en tendant la main au malheureux.* » (première lecture).

Certains pourraient se dire : « Oui, mais moi, je n'ai pas de talent particulier, je suis quelqu'un de tout à fait ordinaire. Qu'est-ce que je vais pouvoir faire fructifier ? ». Dieu a donné des talents, comme le dit la parabole, « à *chacun selon ses capacités* ». Il ne nous demande pas plus que ce que nous pouvons supporter. Et à tous, il a donné son **amour** ... Donner son amour aux autres, c'est déjà plus que bien ... et cela peut se faire dans des petites choses ...

C'est ce que n'avait pas compris le troisième serviteur.

Il a peur du maître, de Dieu ... alors il cache son talent ... dans la terre.

Il l'enfuit ... le rend invisible pour lui ... et pour les autres. Comme s'il n'existait pas ...

Il occulte totalement la confiance que Dieu a envers lui ...

Pourtant il n'a qu'un seul talent !

Il a peu ... parce que Dieu lui a donné *selon ses capacités* ...

Mais même s'il a peu ... il a peur ... il a peur de Dieu ...

Il **enterre** son talent alors qu'il est vivant !

Vis-à-vis de Dieu, c'est comme un suicide : il vit, mais sans avoir la Vie en lui, cette Vie que Dieu lui propose avec son talent. Et s'il n'a qu'un seul talent, ce ne peut être que ce qui est le plus important pour Dieu : **l'amour**. **L'amour** que Dieu ne cesse de donner à tout le monde. En refusant **l'amour** de Dieu, il s'interdit **l'amour** (agapé) des autres et envers les autres ...

En **enterrant** son talent, il **s'enterre** lui-même, et se trouve donc dans les « *ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !* », ce qui est la phrase habituelle pour parler de la *géhenne de feu*, c'est-à-dire l'enfer.

Il faut reconnaître que bien souvent, nous nous trouvons dans la

situation de ce troisième serviteur. Nous sommes prêts à utiliser nos talents pour notre satisfaction personnelle, et souvent nous en sommes fiers, ... et nous le montrons aux autres ... mais ce n'est pas ce que veut Dieu. Dieu nous veut serviteurs, et même *serviteurs inutiles*.

Pourquoi en sommes-nous là ?

Souvent par manque de confiance en Dieu, ou plutôt par la non-reconnaissance que **Dieu à confiance en nous** ... peut-être par manque de prières, ou de relations à Dieu ... ou parce que nous avons des relations faussées avec lui.

Nous sommes bien souvent davantage prêts à utiliser Dieu à notre profit plutôt qu'à ''être utilisés par lui'' (= **être à son service**) pour le bien de tous.

Utilisons nos talents. N'ayons pas peur de nous salir les mains ...

Le père François Varillon écrivait : « *Ce n'est pas être vigilant que d'éviter seulement de se salir les mains. Il y a en effet un moyen efficace de garder les mains propres, c'est de ne toucher aucun objet. Le soir, on s'endort dans la tranquillité d'une conscience pure, et l'on ne voit pas qu'on est en pleine illusion, s'il est vrai que ne rien faire n'est pas synonyme de bien faire, et que ne rien risquer ne grandit pas. La fausse pureté est aussi une impureté. Celui qui ne fait rien ne commet pas d'erreur, mais toute sa vie est une erreur.* »

Seigneur Jésus,

en attendant ton retour, à la fin des temps,

tu nous as confié la terre

et tout ce qu'elle contient.

Et tu nous as confié aussi les autres humains,

pour les aimer comme tu nous aimes,
pour les aider avec les talents que tu nous as donnés
pour que grandisse notre humanité,
pour le bien de tous.

Fais que nous puissions te rendre
la confiance que tu as mise en nous.

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Prière dim ordinaire A 33°

32ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par Claude WON FAH HIN

***Commentaire du samedi 7/11/20 et
dimanche 8/11/20***

32° dimanche ordinaire – Année A

Sagesse 6 12–16 ;
1Thessaloniens 4 13–18 ;
Matthieu 25 1–13



« Il en sera du Royaume des Cieux comme de dix vierges qui s'en allèrent, munies de leurs lampes, à la rencontre de l'époux », ainsi commence la parabole dans la Bible de Jérusalem. La Bible Osty, elle, commence ainsi « le Royaume des Cieux ressemblera à dix jeunes filles qui, prenant leurs lampes, sortirent au-devant de l'époux ».

Comparer le Royaume des Cieux à dix vierges qui vont à la rencontre de l'époux, c'est une manière de nous faire comprendre que le Royaume des Cieux commence bien sur terre. C'est dans cette manière d'être d'aller à la rencontre de l'époux, c'est-à-dire du Christ, dans notre vie quotidienne que se bâtit le Royaume de Dieu. Et bâtir ce Royaume, c'est difficile pour beaucoup d'entre nous, parce que nous avons nos faiblesses, nos défauts, nos découragements, mais surtout le manque de volonté ou encore l'ignorance des choses spirituelles, et puis comme diraient les plus récalcitrants, « on n'a pas que cela à faire ». Alors, on fait comme on peut, on essaie de suivre tant bien que mal le chemin tracé par Jésus. Cette parabole s'adresse surtout à ceux qui suivent le Christ, et en premier lieu, aux chrétiens qui font sincèrement de leur mieux mais qui se trompent en pensant qu'ils le font de bonne manière. Ce n'est pas parce qu'on essaie de faire de son mieux qu'il faut avoir la conscience tranquille en se disant qu'ainsi, on aura assuré parce qu'on prie beaucoup, parce qu'on vient à la messe, parce qu'on fait le rosaire, parce qu'on lit la Bible. Et lorsque l'on regarde les choses de plus près, on s'aperçoit que bien des choses, en réalité, peuvent ne pas plaire à Dieu. Prenons l'exemple de la messe. Que font, en général, les chrétiens quand ils viennent à la messe ? Quand on va rencontrer un personnage important, on se prépare à le recevoir avec toute la dignité due à son rang. Certaines personnes arrivent assez tôt à l'église, une heure ou trente minutes avant le début de la messe, ce qui leur permet de se préparer intérieurement à rencontrer ou à recevoir en leur cœur la Sainte Trinité, c'est le recueillement et

c'est très bien. Mais il arrive que certaines personnes entrent dans l'église sans faire un signe de croix, sans genuflection, sans prière et vont directement s'asseoir sur les bancs. Elles donnent l'impression de venir assister à un spectacle. Tout cela, c'est déjà de l'imprévoyance comme nous le raconte la parabole des dix vierges. *D'autres personnes attendent la dernière seconde pour se mettre dans les bancs.* Jésus dit alors à Catalina, une Bolivienne qui a reçu les stigmates du Christ en 1994 : « Tu arrives à la dernière minute quand la procession du célébrant est déjà en route pour célébrer la messe... et tu vas participer sans t'être préparée... ».



Et la Sainte Vierge Marie lui dit également : « Pourquoi devez-vous tous arriver à la dernière minute : tu aurais dû arriver plus tôt pour être capable de prier et demander au Seigneur d'envoyer son Esprit Saint pour qu'Il t'accorde un esprit de paix et te purifie de l'esprit du monde, de tes préoccupations, tes problèmes et tes distractions afin de te permettre de vivre ce moment si sacré. Pourtant, tu arrives presque au moment où la célébration est sur le point de commencer et tu participes comme s'il s'agissait d'un événement ordinaire, sans aucune préparation spirituelle. Pourquoi ? C'est ici le plus grand des Miracles. Tu vas vivre le moment où le Dieu Très Haut donne son plus grand cadeau et tu ne sais pas comment l'apprécier ». Au lieu de bavarder en attendant le début de la messe, il est donc recommandé de prier le Seigneur de nous envoyer son Esprit Saint afin que nous soyons purifiés de l'esprit du monde. Certaines personnes arrivent parfois très en retard, par exemple au moment de l'homélie ou même après. A ce moment, elles auront alors manqué le pardon de Dieu, l'enseignement donné par la lecture de la Parole, l'homélie du prêtre. Elles n'auront donc rien entendu de ce que Dieu nous dit à travers sa Parole. Non seulement, il y a des retardataires mais en plus il y en a qui

quittent l'église avant la fin de la messe. Ils communient et direction directe en dehors de l'église. Alors que Catalina nous dit (P.48-49) : « Jésus me demande de rester avec Lui quelques minutes après la fin de la Messe : « Ne vous hâtez pas de partir lorsque la Messe est terminée. Restez quelques instants en ma compagnie, profitez-en et laissez-moi profiter de la vôtre ». – Au moment de l'homélie, pour nombre de personnes c'est davantage un moment de repos que d'écoute de la parole de Dieu. « Dis au Seigneur, nous dit la Sainte Vierge, que tu es ici pour l'écouter, que tu veux qu'Il parle à ton cœur aujourd'hui » et Notre Dame continue : « Je veux que tu portes attention aux lectures et à toute l'homélie du prêtre. Souviens-toi que la Bible dit que la Parole ne revient pas sans avoir porté des fruits. Si tu portes attention, quelque chose de tout ce que tu as entendu restera en toi. Tout au long du jour, tu devrais essayer de te rappeler ces mots qui t'auraient particulièrement frappée. Parfois, ce peut être deux versets. D'autres fois, la lecture de tout l'Évangile ou peut-être seulement un mot. Savoure-les tout au long de la journée et ils feront ainsi partie de toi, car c'est ainsi que l'on arrive à changer sa vie, en permettant à la Parole de Dieu de te transformer ».

C'est parce qu'on ignore toutes ces petites choses spirituelles que nous devenons comme les cinq vierges folles, des imprévoyants, des inconscients, des négligents, des insensés. – Au moment de la Consécration, Catalina nous dit : « Cela me peine de vous dire que plusieurs hommes ou femmes, se tiennent debout, les bras croisés, comme s'ils rendaient au Seigneur comme étant égal à eux. La Vierge Marie dit à Catalina : « Dis aux gens qu'un homme n'est jamais autant homme que lorsqu'il s'agenouille devant Dieu ».



Saint Paul lui-même nous dit (Ep 3,14) : « je fléchis les genoux en présence du Père » ; Rm 11,14 : « Par ma vie, dit le Seigneur, tout genou devant moi fléchira ». Peut-être peut-on faire exception pour des gens qui ont très mal aux

genoux ou des personnes très âgées qui sont réellement dans l'impossibilité de le faire et d'autres pour des raisons de santé. Et puis arrive le moment de la communion, là aussi nous sommes loin d'avoir la bonne attitude. Voici ce que Catalina voit (P.42s) : « Lorsque le prêtre plaça l'hostie sacrée sur la langue d'une dame qui venait de se confesser avant la messe, un flash de lumière, comme une lumière blanche très dorée passa au travers de cette personne, d'abord dans son dos, puis l'entourant à partir du dos, autour des épaules et ensuite la tête. Le Seigneur dit : « C'est ainsi que Je me réjouis d'enlacer une âme qui vient Me recevoir avec une âme propre ». Là aussi les cinq vierges sensées auraient prévu d'avoir une âme pure avant d'aller recevoir l'hostie, ce que ne feront pas les vierges folles. Et après la communion, Catalina raconte : « Quand je suis retournée à ma place, alors que je m'agenouillais, le Seigneur me dit : « Ecoute... ». Un instant plus tard, je commençai à entendre les prières de la dame qui était assise devant moi et qui venait de recevoir la communion. Ce qu'elle dit sans ouvrir la bouche ressemblait à ceci : « Seigneur, souviens-Toi que nous sommes à la fin du mois et que je n'ai pas d'argent pour payer le loyer, les paiements pour la voiture ou l'école des enfants. Il faut que tu fasses quelque chose pour m'aider...Je T'en prie, fais que mon mari arrête de tant boire. Je ne peux plus supporter son intoxication si fréquente et mon plus jeune garçon va recommencer son année encore, si Tu ne viens pas à son aide. Il a des examens cette semaine...Et n'oublie pas notre voisin qui doit déménager. Fais que cela se fasse tout de suite. Je ne peux plus le supporter...etc... ». Jésus me dit d'un ton triste : « As-tu remarqué sa prière ? Elle ne m'a pas remercié une seule fois. Pas une seule fois, elle m'a dit qu'elle M'aimait pour le cadeau je venais de lui faire en abaissant ma divinité jusqu'à sa pauvre humanité pour pouvoir l'élever jusqu'à Moi. Pas une seule fois elle a dit : « Merci Seigneur ». C'était une litanie de requêtes...et ainsi font presque tous ceux qui viennent me recevoir. Je suis mort par amour et Je suis ressuscité, par amour J'attends chacun de vous et par amour Je reste avec vous...Mais vous ne réalisez pas que J'ai besoin de votre amour. Rappelez-vous que je

suis le Mendiant d'Amour dans cette heure sublime pour l'âme ». Non seulement, après la communion, certains ne remercient pas le Seigneur, ce qu'on appelle « faire une prière d'action de grâce », c'est-à-dire avoir une attitude de reconnaissance envers Dieu pour le plus beau cadeau qu'Il vient de nous faire en nous donnant son Fils et toutes les grâces reçues, mais vont s'asseoir tranquillement sur leur banc, tandis que d'autres sortent directement de l'église juste après avoir reçu l'hostie. Et ceux ou celles qui ne peuvent communier à l'hostie, ils peuvent avoir ce qu'on appelle la « communion spirituelle » en ayant, dans leur prière, un très grand désir de s'unir au Christ. – Quelle misère de croire que l'on est sauvé parce qu'on assiste à la messe régulièrement, alors qu'on a presque tout faux de A à Z, en arrivant en retard, en quittant la messe juste après la communion ou avant la fin de la messe, en n'écoutant pas la parole de Dieu, en bavardant, ou en se laissant distraire et bien d'autres attitudes qui peuvent déplaire au Seigneur tout au long de la messe...



Il ne s'agit pas d'assister à la messe mais bien de participer à la messe. Il faut « vivre » la messe – et cela se prépare par la prière du lundi au samedi – car la messe est un moment de rencontre avec un personnage très important : Dieu... qui nous offre gratuitement, par sa Miséricorde infinie, la vie éternelle. Et la parabole d'aujourd'hui consiste à dire justement qu'il faut être prêt, à tout moment, pour recevoir le Seigneur qui vient souvent nous visiter à l'improviste. Vient quand Il veut, on doit être prêt à l'accueillir et l'accueillir comme il se doit, comme Seigneur et Dieu : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Et pour cela il

faut être prévoyant, ne rien oublier car chaque rendez-vous avec Dieu est important : que ce soit les différentes célébrations liturgiques, les sacrements, la lecture de la Parole de Dieu, les temps de prière ou les rencontres diverses qu'on peut avoir avec les gens. La vie entière est prière et pour être prêt, il faut vivre notre vie entière comme un long temps de prière permanente, ou prière continuelle. Ce qui nous permet d'être vigilant à chaque instant de notre vie et malgré tout, nous aurons encore des faiblesses à découvrir et à remédier. La vigilance doit être de chaque instant. Et c'est ainsi que se bâtit, à chaque instant de la vie, le Royaume de Dieu sur terre. Chaque chrétien doit faire des efforts pour se tourner constamment vers le Christ sans qui nous ne pouvons absolument rien. Une fois tourné vers le Christ, c'est Lui qui fera le reste. En cette période de pandémie avec la Covid 19, on ne peut rien trouver de mieux pour éviter le stress que de se réfugier constamment dans le Christ et rester dans les bras de notre Sainte Mère, Marie. Si la porte du Royaume se ferme, c'est nous-mêmes qui la fermons à cause de nos propres bêtises et nos manques de vigilance en préférant d'autre remède que le Christ lui-même. C'est pour cela qu'il nous faut veiller, car nous ne savons ni le jour, ni l'heure. Et c'est la Vierge Marie, qui nous aime tant, qui nous apprend tout cela par Catalina. Merci Marie de mieux nous faire comprendre ce que le Christ attend de nous : être comme les vierges sensées capables d'attendre la venue du Fils de Dieu à tout moment.

32ième Dimanche du Temps Ordinaire
(Matth 25, 1-13) – Francis COUSIN)

« *Prêts pour le repas de
noce ?* »

Novembre, dernier mois de l'année liturgique, qui commence par la Toussaint ... et la fête de tous les défunts ...

C'est un mois qui nous amène à penser davantage à l'au-delà, à notre fin dernière ... sur la terre ... , et surtout à notre possibilité d'entrer dans le paradis ... de manière simultanée, ou en retrait ... après un temps d'attente, dans notre temps terrestre ...

Parce qu'après la mort, il n'y a plus de temps terrestre, le temps n'existe plus ... Plus besoin de montre, il n'y a que le temps présent. Plus de passé, plus de futur, seul l'instant **est**.

Sur cette terre, nous sommes tous dans **l'attente** de notre mort. Certains avec peur et angoisse ... D'autres sans faire un compte avec cela : ça viendra quand ça viendra (les jeunes filles insouciantes) ... D'autres en se préparant spirituellement et humainement, quelle que soit leur religion (les jeunes filles prévoyantes), ... si tant est qu'on puisse y arriver parfaitement ...

Pour nous Chrétiens, nous sommes dans l'attente de cette rencontre avec Jésus-Christ, avec Dieu, ... avec tous les saints qui sont déjà auprès de lui, ... avec, on peut l'espérer et le souhaiter, des membres de notre famille ... et peut-être quelques surprises d'y voir des gens qu'on ne pensait pas trouver là, ... ou de ne pas y voir des gens qu'on aimait et dont la présence nous semblait évidente ...

Mais cela, c'est la volonté de Dieu, car « *Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur.* » (1 S 16,7).

Dans l'évangile de ce jour, on voit deux types de jeunes filles, mais ce peut être n'importe quelle personne : Les prévoyantes, celles qui ont de l'huile en réserve, et les insouciantes qui elles n'en ont pas. Avec des conséquences importantes : les premières entrent au banquet de noce, et les autres sont exclues : « *Je ne vous connais pas !* ».

Mais quelle est donc cette huile, qui est un peu le *sésame* pour entrer dans la salle du banquet, dans le royaume des cieux ? Cette huile que nous devrions, nous aussi, avoir en réserve ?

Jésus ne le précise pas ... mais on peut penser que c'est ce qui est **l'essentiel** de Dieu : **l'amour**. Ce qu'il est depuis toujours, qu'il a donné à son Fils et à l'Esprit, ce qui est à la base de l'enseignement de Jésus ...

C'est ce que nous avons vu il y a quinze jours, avec les deux commandements de l'amour : l'amour pour Dieu, et l'amour entre les hommes : « Tu **aimeras** le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu **aimeras** ton prochain comme toi-même. » (Mt 22,37-39).

Pour le confirmer, saint Jean de la Croix nous dit : « *Au soir de notre vie, nous serons jugés sur **l'amour*** ».

Mais l'époux tarde, ... et nous risquons, comme les jeunes filles de la parabole, de trouver le temps long ... et de nous endormir ... pas seulement physiquement, mais **spirituellement** ... de laisser tomber ce Dieu qui nous attend ... comme les apôtres à Gethsémani, quand Jésus priait le Père d'éloigner la coupe du sacrifice ...

Les portes du festin de noce sont encore fermées ... Jésus que les premiers chrétiens attendaient pour bientôt n'est pas encore revenu ... et les portes ne seront ouvertes qu'à la fin des temps, à la parousie de Jésus ... et on ne sait *ni le jour ni l'heure* de son retour.

Alors les trompettes sonneront et un héraut criera : « *Voici l'époux, sortez à sa rencontre* ».

Serons-nous prêts ? avec suffisamment d'huile, **d'amour**, pour aller vers lui sans baisser la tête ?

Saint François d'Assise priait : « *Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur notre mort corporelle, à laquelle nul homme vivant ne peut*

échapper. Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels. Heureux ceux qu'elle trouvera dans tes très saintes volontés, car la seconde mort ne leur fera pas mal. »

Prions pour qu'à cette heure de notre mort nous ayons encore suffisamment d'huile, **d'amour** vrai dans notre cœur, pour que nous puissions allumer notre lampe, que notre cœur inonde de **lumière**, de cette lumière qui brille dans les ténèbres du monde, et que *les ténèbres ne peuvent pas arrêter*, et que nous puissions entrer dans la **lumière éternelle** de Dieu.

Seigneur Jésus,

Nous voulons tous

nous retrouver dans ton paradis,

mais l'attente est longue

et nous risquons de t'oublier,

et ton commandement d'amour avec ...

à cause des attraits du monde,

de notre égoïsme, de notre suffisance ...

Aide-nous à rester vigilants.

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Prière dim ordinaire A 32°